

La symbolique de trois prénoms féminins dans "Les Vertueux"¹ de Yasmina Khadra

The symbolism of three female names in "The Virtuous" by Yasmina Khadra

Soufiane Bengoua
Université AbdElhamid Ibn Badis-Mostaganem, Algérie
<https://orcid.org/0000-0002-3763-8353>
soufiane.bengoua@univ-mosta.dz

Résumé: Le prénom littéraire est le signe linguistique autour duquel se construit la compréhension du récit. L'auteur de *Les Vertueux* voue un culte immodéré pour les prénoms. D'ailleurs, lui-même écrit sous un nom de plume relatif aux prénoms de sa femme *Yasmina Khadra*. Nos différentes lectures des œuvres de l'auteur et en particulier la dernière en date, nous a poussé à nous intéresser aux prénoms attribués aux trois personnages féminins dans le roman, *Abla*, *Lalla* et *Mariem*. Nous pensons que, pour l'auteur, les prénoms appartiennent à des classes lexico-sémantiques au même titre qu'un sujet ou un verbe dans une phrase. Le prénom chez Khadra forge le personnage et non le contraire. Pour lui, le prénom est réel et non fictif et il apparaît comme une composante essentielle de l'écriture romanesque. L'acte de prénommer ces personnages est plus social que littéraire, car non seulement la portée sémantico-culturelle est prégnante, mais en plus, le lecteur averti² arrive à cerner l'épaisseur du personnage à travers le prénom. Nous tenterons à travers une analyse sémio-onomastique de cerner la portée symbolique du choix des prénoms féminins utilisés par l'auteur. Trois prénoms féminin relatifs aux trois figures emblématiques dans le récit constitueront le point de départ de cette progression. Nous allons inventorier tous les éléments discursifs relatifs aux trois personnages féminins et comparer leurs prénoms éponymes avec les données historiques, culturelles et religieuses locales pour mettre en exergue l'ampleur de la charge symbolique des prénoms. Cette progression s'appuie sur les travaux de Zonabend (2001) et Iliescu (2013) qui valorisent la conscientisation du personnage qui demeure un acte intimement lié à la dénomination.

Mots-clés: Prénom littéraire, prénom social, portée sémantico-culturelle, analyse sémio-onomastique, conscientisation du personnage.

¹Yasmina Khadra, *Les vertueux*. Paris : Pocket, 502 pages.

² Celui qui partage la culture de l'auteur.

Abstract: The literary first name serves as the linguistic sign around which the understanding of the narrative is constructed. The author of *Les Vertueux* demonstrates an immoderate worship for first names. In fact, he himself writes under a pen name related to the first names of his wife, Yasmina Khadra. Our various readings of the author's works, particularly the most recent one, have prompted us to focus on the first names given to the three female characters in the novel, Abla, Lalla, and Mariem. We believe that for the author, first names belong to lexico-semantic classes just like a subject or a verb in a sentence. For Khadra, the first name shapes the character, not the other way around. To him, the first name is real and not fictitious, appearing as an essential component of novelistic writing. The act of naming these characters is more social than literary because not only is the semantic-cultural significance profound, but also, the informed reader can grasp the depth of the character through the first name. Through a semi-onomastic analysis, we will attempt to understand the symbolic significance of the female first names chosen by the author. Three female first names, linked to the three emblematic figures in the narrative, will form the starting point of this exploration. We will inventory all discursive elements related to the three female characters and compare their eponymous first names with local historical, cultural, and religious data to highlight the extent of the symbolic charge of the names. This approach builds upon the works of Zonabend (2001) and Iliescu (2013), which emphasize the character's awareness as an act intimately linked to naming.

Keywords: Literary first name, social first name, semantic-cultural significance, semi-onomastic analysis, character awareness

Introduction

Si dans les taxinomies logico-sémantiques, "le nom propre est un signe de deuxième degré, dans le sens que son attribution à un individu, par l'acte d'octroi social du nom, impose à son référent un trait extrinsèque qui s'intégrera dans l'ensemble des signes intrinsèques, qui lui configure l'identité: la qualité d'être nommé" (Parpală, 2007 : 160), qu'en est-il dans les récits littéraires ? En effet, les prénoms des personnages à travers la littérature ont été forgés dans des imaginaires collectifs allant jusqu'à créer leur propre imaginaire de bravoure, d'amour, de terreur ou de lâcheté. Pour des raisons esthétiques ou mnémotechniques, les personnages sont pourvus de prénoms pour que le lecteur s'identifie à l'histoire et suive le cheminement du récit. On imaginerait mal une histoire dont les personnages sont anonymes, sauf par exemple, dans *Les Choses* de Georges Perec où les personnages principaux sont désignés par des initiales

plutôt que par des prénoms et ce afin de créer une distance entre les lecteurs ou mettre l'accent sur des aspects plus universels de l'histoire.

Nous pensons que les personnages chez Khadra deviennent réels à partir du moment où leurs prénoms véhiculent une signification qui dépasse la fiction, car ils les dotent d'une conscience comme des individus à part entière, car "l'individu ne devient véritablement une personne consciente de soi et de son destin que lorsqu'elle a acquis un nom ou ses noms"(Zonabend, 2001 : 42)

Chez Khadra le prénom octroyé à ses personnages n'est jamais anodin, mais symbolique ou évocateur. Par exemple, dans *Ce que le jour doit à la nuit*, les prénoms comme *Younes* ou *Émilie* ont une signification particulière liée à l'identité et à l'histoire des personnages. Dans *L'attentat* ou *Les hirondelles de Kaboul*, les prénoms sont choisis avec soin pour représenter des symboles ou des significations particulières liées aux contextes politiques et socio-culturels. Khadra considère le prénom non seulement comme un constituant d'une identité à part entière du personnage, mais en plus, il donne des renseignements cruciaux sur lui, car "Le nom véritable celui qui dirait quelque chose du sujet" (Baudelle, 2008 : 108).

Le personnage littéraire est investi par une logique dictée par l'auteur de l'œuvre qui est plus ou moins évidente quand son prénom ne correspond pas ou en partie au rôle dans le récit. Par contre, quand le prénom du personnage est savamment choisi, le lecteur pourrait anticiper le profil de ce dernier en fonction de la symbolique véhiculée par le prénom. Dans *Les Vertueux*, les trois prénoms féminins qui renvoient aux personnages-clés dessinent une symbolique historique, religieuse et culturelle. *Lalla* la maîtresse de son destin, *Abla* la cousine de *Zorg*, la guerrière farouche aux charmes cachés et enfin *Mariam* la vierge, épouse modèle. Si nous prenons les trois prénoms indépendamment du récit, nous pourrions en donner leurs significations et situer leurs références historico-culturo-religieuses, toutefois Yasmina

Khadraa crée ce contexte-là à travers son récit comme si nous faisons une immersion dans les univers sémantiques véhiculés par les prénoms *Lalla*, *Abla* et *Mariem* toute la symbolique qu'ils pourraient véhiculer.

Nous tenterons au cours de cette progression de répondre aux questions suivantes : Qu'est-ce qui a motivé le choix de ces prénoms féminins ? Pourrions-nous les considérer comme des symboles ? Y aurait-il une symbolique de ces prénoms en fonction du rôle dans l'histoire ? Nous tenterons à travers une analyse sémio-onomastique de cerner la portée symbolique du choix des prénoms féminins utilisés par l'auteur.

1. Résumé de l'œuvre *Les vertueux*

C'est l'histoire du jeune *Yacine*, un berger qui a été trahi par un Caïd. Il a participé à la guerre de 14-18 sous un faux nom, puis, à son retour, il échappe à un guet-apens. Il fuit sa terre natale pour chercher sa famille à Oran d'abord, puis à Sidi Belabes. À Oran, on lui trouve un travail chez *Lalla*, puis les fantômes du passé le suivent et le poussent à s'enfoncer vers le Sud. Malgré lui, il rencontre une vieille connaissance, *Zorg* qui était la terreur des Français et sa cousine *Abla* son bras droit. Il partagera la vie de ces rebelles et finit par épouser *Mariem*, une jeune fille dont il ne connaissait même pas le prénom. Yacine affronte la vie avec sa dureté extrême, mais il garde toujours la foi en prenant sur lui-même. Vers la fin, il atteint un degré de sérénité et de plénitude sans pareil qui l'intègre au rang des vertueux.

2. Analyse

Il paraît évident que "le créateur de l'œuvre littéraire doit choisir pour son héros un nom qui lui ressemble, lui soit pertinent, lui reflète, d'une façon ou d'une autre, la personnalité "(Iliescu, 2013 : 06) mais lui choisir un prénom qui, non seulement, lui sied, mais en plus, dégage une symbolique multidimensionnelle, relèverait d'un exercice ingénieux. Yasmina Khadra pense le prénom du personnage comme une réalité sociale qui dépasse la

fiction avec une portée symbolique palpable qui agit sur le lecteur. Dans *Les vertueux*, l'auteur a choisi trois prénoms dont un avec une grande charge historique, un deuxième empreint d'une charge religieuse et un troisième imprégné de la culture berbère. Même si le récit est une fiction, les prénoms de ces personnages féminins apportent un certain réalisme corroboré par les faits historiques desquels l'auteur s'est inspiré. *Abla*, *Lalla* ou *Mariam* ne sont pas que des prénoms féminins, mais aussi des prénoms archétypaux³ auxquels les personnages sont assujettis. L'auteur des *Vertueux* nomme ses personnages comme s'ils étaient de vraies personnes, car il sait que " le prénom est un marqueur culturel. Il est partie intégrante d'un complexe sociologique, qui renvoie à des sensibilités régionales (ou nationales), à des logiques familiales, à des modèles de conduites, à des genres de vie" (Dickinson, 1998 : 114).

La prénomination est un identificateur social et une composante de l'identité de l'individu qui, malgré le prénom dont il a hérité, essaye de l'honorer autant que faire se peut. Par ailleurs, le prénommé est souvent lié à une communauté particulière ou à une symbolique véhiculée par le prénom, car "Chaque individu hérite à la naissance d'un patronyme, quelque fois d'un surnom de maison, mais il hérite aussi d'un prénom qui le distingue dans sa fratrie tout en le reliant à d'autres membres de sa parenté" (Sangoï, 1985: 71).

Nous allons voir que les trois prénoms féminins choisis par l'auteur désignent non seulement ses personnages, mais en plus les dotent d'une identité qui dépasse les pages du roman, car ces prénoms ont une charge culturelle, historique et religieuse attestée. Quand nous avons demandé à l'auteur ses motivations pour le choix des trois prénoms féminins et s'il y avait une symbolique en fonction du rôle dans l'histoire, il nous a répondu comme suit : "Lalla parce qu'elle a décidé de prendre son destin en main. Elle s'est libérée des traditions liberticides.

³ Par prénoms archétypaux, nous suggérons que le choix du prénom par l'auteur va de pair avec son rôle dans le récit, donc il doit correspondre parfaitement avec ce qu'il véhicule comme signification et symbolique.

Abla, en référence à l'égérie de Antar BanouChadad, poète et grand guerrier. Mariam, mère des vies nouvelles. ⁴

a. Abla (Dans le roman c'est la cousine de Zorg — un hors-la-loi qui terrorisait toute une région —, guerrière farouche et intelligente, elle est courageuse et elle a le sens de l'honneur. Elle est éprise d'amour pour son cousin). Son prénom est d'origine arabe et signifie « la première » ou " la plus grande ". *Abla* nous renvoie à ce personnage historique de la littérature arabe du VI^{ème} siècle. Son histoire avec son cousin Antar Ibn Chaddad demeure l'un des récits les plus célèbres de la poésie arabe pré-islamique. " Abla prénom symbole de fidélité dans la poésie classique arabe depuis le poème d'Antar "(Harzoune, 2005 : 148).

Puisque le narrateur n'a jamais vu *Abla*, tout au début de l'histoire, il la décrit comme " une jeune femme "(Khadra, 2022 : 322). L'auteur insiste sur le fait que *Abla* est " une vraie vierge ", mais une vraie guerrière que rien n'effraie. D'ailleurs il nous le fait savoir à la page 326 :

— Tu peux enlever tes vêtements, me dit Zorg. Abla n'est pas de ces fausses vierges que la nudité d'un homme trouble. Elle en a émasculé plus d'un, au couteau. La jeune femme me saisit par le col et, d'un geste sec, déchira mon tricot jusqu'au nombril, en maugréant, écœurée :
— Le bât d'une vieille ânesse t'irait beaucoup mieux que cette guenille.
Elle aurait pu être belle s'il n'y avait pas cette expression farouche qui conférait à son visage une douloureuse agressivité. Son regard était de braise et le rictus, greffé à ses lèvres, évoquait une bouche sur le point de mordre. Elle était grande, robuste, les cheveux coupés court — ce qui aurait scandalisé nos gens à l'époque. Sa main n'arrêtait pas de caresser la crosse du pistolet accroché à son ceinturon (Khadra, 2022 : 326)

Nous constatons aussi au fil du récit que *Abla* n'a rien à envier à la guerrière éponyme dans la littérature arabe. Une femme pleine de courage " Mon poing envoya le charretier rouler dans la poussière. Abla fut la première à me sauter dessus. Elle me griffa au visage, me mordit au cou "(Khadra, 2022 :334). Elle a sens de l'honneur sans pareil :

Le coup de feu me fit sursauter. Une giclée de sang et de grumeaux rosâtres éclaboussa le mur contre lequel s'adossait le cheikh. C'était Abla qui avait tiré. Elle

⁴Yasmina Khadra, réponse à une question que je lui ai posée sur Messenger le 02/12/2023.

sauta à terre, retourna le corps sans vie du cheikh ; d'un coup de lame, elle lui trancha le nez. — De cette façon, même au paradis, on saura qu'il a été un traître. (Khadra, 2022 :365).

Abla n'a pas froid aux yeux : " Antar se tourna vers *Abla*, en quête d'un soutien, mais *Abla* était partante et déjà enthousiaste à l'idée d'en découdre "(Khadra, 2022 : 372). Elle n'hésite pas à faire des missions de reconnaissance et braver le danger :

Abla avait collecté un maximum d'informations sur les habitudes de Gaid Brahim. Elle s'était introduite dans la grande *Kheima* à maintes reprises, les jours de souk, s'était entretenue avec les riverains, et avait obtenu ce qu'elle voulait. Elle avait répertorié les différents itinéraires qu'empruntait le despote lors de ses déplacements, le nombre de gardes qui l'escortaient, ses heures de sortie et de retour dans son fief. Elle nous apprend que le caïd s'adonnait à des parties de chasse le mardi et le vendredi, après la prière de *dohr*, que cinq cavaliers armés l'accompagnaient et qu'il n'avait pas de maîtresse pour s'isoler(Khadra, 2022 : 374).

Yasmina Khadra a donné au personnage de *Abla* toutes les caractéristiques de la guerrière, brave, farouche et intelligente pour être l'avatar de *Abla*, cousine d'Ibn Chadad"— J'ai toujours pêché dans les eaux qui recèlent quelque chose, et il n'y a que le reg autour de nous. Ma place n'est pas aux côtés des femmes, et tu le sais. J'ai besoin d'empoigner mon pistolet au lieu de me morfondre dans un coin en me posant des questions qui n'avancent à rien" (Khadra, 2022 : 398). Il ne faut pas oublier que *Abla* est une femme et derrière sa masculinité affichée et son opiniâtreté flagrante, elle est une femme qui a des charmes bien dissimulés :

Elle était assise sur une dalle, songeuse, le visage caressé par un rayon de lune. Il lui avait suffi de se défaire de ses vêtements d'homme et de porter une modeste robe et un pagne pour renaître à sa grâce féminine. Son côté rebelle s'était adouci et son charme refoulé avait recouvré son éclat, car elle était belle, *Abla*, très belle même, maintenant que la cavalière intrépide s'accordait un moment de répit » (Khadra, 2022 : 401).

Yasmina Khadra nous décrit une jeune femme avec les canons de beauté arabe comme s'il nous décrivait la véritable *Abla* en filigrane :

Elle était ravissante avec son port de sultane sans royaume. Ses cheveux d'un noir de jais avaient repoussé ; bouclés et drus, ils cascadaient sur sa nuque comme des guirlandes. Ses mains fines, que l'étreinte des armes n'avait pas abimées, reposaient dans le creux de sa robe, semblables à deux moineaux fatigués. Lorsqu'un vague sourire fleurissait sur ses lèvres, de magnifiques fossettes ornaient ses joues ambrées. Elle rendrait fou de bonheur n'importe quel homme, pensai-je, si elle daignait lui

accorder un regard. Abla avait tout pour elle, sauf que rien ne semblait en mesure de la combler (Khadra, 2022 : 402).

La fin de *Abla* était tragique, mais héroïque. Jusqu'au bout, elle est allée défendre son honneur, celui de son cousin et de ses semblables :

Elle se fraya un passage dans la cohue. Je la perdis de vue un instant, puis je la revis surgir devant la cage, pistolet au poing. Elle tira deux fois sur Zorg. Des cris retentirent, et un remous se déclencha dans la foule. Les fusils tonnèrent. Tout le monde se dispersa dans un mouvement de panique. Abla chancela, touchée à la poitrine. Elle leva son arme sur un cavalier ; une salve de plomb s'abattit sur elle. Elle tomba à la renverse tandis que son corps continuait de tressauter sous les impacts (Khadra, 2022 : 423).

À chaque fois que le personnage de *Abla* est cité dans le récit, son prénom nous renvoie systématiquement à cette jeune femme telle qu'elle est décrite dans la littérature arabe. À chaque mouvement, chaque phrase et dans chacune de ses descriptions Khadra nous la fait vivre encore une fois à travers ce roman. C'est son prénom qui fait le parallèle entre ce personnage fictif de Khadra et la vraie *Abla*.

b. Lalla est un prénom berbère, mais dans le roman, il est utilisé comme terme de respect pour désigner une femme dont le prénom serait *Halima* et qui a pris sous son aile *Yacine*, le narrateur. *Lalla* a le sens de "maîtresse" ou "madame" dans le récit, "il est un substantif indéfini qui peut être considéré comme un adjectif qualificatif" (Bengoua, 2021 : 178). Khadra préfère *Lalla* à Madame vu qu'elle n'était pas française " — Nul ne sait ce qu'il vaut vraiment, madame. — Je déteste ce mot. On m'appelle Lalla" (Khadra, 2022 : 218). L'auteur utilise volontairement cet appellatif pour désigner une femme algérienne libre et libérée de toute contrainte qui pourrait peser sur elle. Une femme autoritaire et insoumise. Elle est une femme indépendante, libre mais tatillonne. Elle surveille son commerce méticuleusement : "Je ne répondis pas. Je n'avais pas de raison de relater ma vie en détail à une femme qui s'embrasait pour des futilités" (Khadra, 2022 : 219). *Lalla* la maîtresse des lieux peut être généreuse : "Lalla m'offrit des chemises qui avaient appartenu à son mari, m'acheta des pantalons et veilla à ce que je sois impeccable pour recevoir les clients" (Khadra, 2022 : 220). Elle est affirmative dans ses décisions et elle sait tenir

tête à ses détracteurs : " C'est tout réfléchi. Ma décision est sans appel, et c'est non "(Khadra, 2022 : 233).

Lalla donne des ordres à tout le monde : "Lalla te charge de raccompagner Hajja chez elle"(Khadra, 2022 : 233). Elle a le sens de l'honneur et elle le fait savoir :

— Mon bonheur ? Vous osez me parler d'honneur ? Qu'avez-vous fait du vôtre ? Je ne suis pas une monnaie d'échange. Allez-vous-en, maintenant. Je ne veux plus vous voir. — Tu oses nous chasser, Halima ? s'indigna-t-on. — Je ne vous ai jamais portés dans mon cœur, cria Lalla»(Khadra, 2022 : 259). Elle n'aime pas qu'on empiète sur son territoire : « — Est-ce que tu vois des rouleaux de tissu ? Ma question est claire, non ? T'ai-je autorisé à profaner mes appartements ? C'est un moulin, ici ? Parle, est-ce que je t'ai sonné ? (Khadra, 2022 : 260).

Lalla est une femme qui ne demande qu'à être comblée " D'un geste mystique, elle défait le ruban qui lui ceinturait la taille. Sa robe de nuit glissa lentement à ses pieds, délivrant un corps splendide de nudité. — Éteins la lumière, me dit-elle " (Khadra, 2022 : 266). Elle ne veut surtout pas qu'on la méprenne :

Le lendemain, Lalla fit comme s'il ne s'était rien passé. Égale à elle-même, elle descendit au magasin superviser les négociations que j'opérais avec les clients, me signifiant ainsi que rien n'avait changé entre nous deux et que rien ne devrait changer »(Khadra, 2022 : 267).

Elle a le sens de l'autorité même dans les relations personnelles et intimes :

Elle ne m'embrassait pas, ne me parlait pas. J'étais son valet sexuel, l'objet de ses désirs, rien de plus. Elle ne se donnait même pas la peine d'insister sur la procédure. Sa nudité, ses cheveux lâchés sur ses épaules, sa poitrine qu'éclairait la lumière du dehors à travers la lucarne et quelques attouchements ciblés suffisaient, selon elle, à m'éveiller à cette disponibilité qu'elle attendait de moi. Dès que j'étais prêt, elle me consommait avec voracité et m'abandonnait comme un reste de repas sur la table (Khadra, 2022 : 268).

Lalla n'éprouve pas de sentiments même pour celui qui partage sa couche :

" Je pensais qu'elle était éprise de moi, mais *Lalla* se méfiait des sentiments éperdus, de leurs pièges mortels et de leur aveuglement. Elle a été claire avec moi. Elle cédait volontiers à la passion des sens, et se gardait de celle de l'émotion. Elle tenait à son autorité, seule garante, estimait-elle, de ses libertés. Si je comptais pour elle, je ne valais que ce que j'avais à lui offrir. Elle n'était pas ingrate, de son côté, mais elle veillait à ce que les choses ne prêtent pas à équivoque. " Tu es ma renaissance à moi-même, pas ma vie ", m'avait-elle avoué sur l'oreiller" (Khadra, 2022 : 269).

Lalla ne faillit pas à ses attitudes envers ceux qui l'entourent, surtout pour ceux et celles qui travaillent pour elle : "Elle était entière, *Lalla*. Elle ne laissait pas de marge de manœuvre

aux autres. Chaque fois qu'elle avait le sentiment que je dépassais mes limites, elle me rappelait à l'ordre "(Khadra, 2022 : 270).

Lalla, houri parmi d'autres, est source d'admiration pour son entourage. Sa beauté ne laisse pas indifférent :

Je l'admirais énormément, admirais la rigueur avec laquelle elle faisait la part des choses...Et puis, elle était tellement belle, d'une beauté majestueuse, souveraine, intacte, aussi bien lorsqu'elle commandait que lorsqu'elle se soumettait. À cinquante ans, avec ses fascinants yeux de biche surplombant ses joues diaphanes, aucune vierge du paradis ne lui arriverait à la cheville. Son charme triomphait de la félonie des ans, se bonifiait avec le temps comme le vin des dieux — pas une ride, pas un cheveu blanc ne semblait en mesure de l'altérer. Je crois que j'étais amoureux d'elle.(Khadra, 2022 : 271).

c. Mariem(C'est la jeune femme que *Zorg* a épousé à *Yacine* dans le récit). Le prénom est une forme variante du prénom *Marie* et trouve ses origines dans différentes cultures. En général, il est associé à des significations telles que « aimée », " aimable " ou " la bien- aimée ".*Mariem* de l'hébreu *mar* et *yâm* qui veulent dire "goutte " et "mer" est une figure religieuse que partagent les trois religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam. D'ailleurs, en Islam, " le coran dédie l'une de ses plus belles sourates à Mariem en lui consacrant une place si exceptionnelle parmi ses versets"(Sadaka, 2016 : 07). Le personnage de *Mariem* dans le récit renvoie à une jeune vierge, gracile, pudique et pleine d'innocence que l'on propose au narrateur : "Zorg venait de m'imposer une épouse que je n'avais même pas entraperçue" (Khadra, 2022 : 383).

Khadra ne tarit pas d'éloges sur *Mariem* et ne cache pas son émerveillement face à elle :

« Voilée d'un bleu nacré, la vierge était sagement assise sur le rebord d'un matelas posé à même le sol, les poings chamarrés au henné sur les genoux, les épaules ramassées, la nuque courbée. Elle ne remua pas d'un cran. Seule sa main droite, qui tenait un mouchoir, desserra un doigt lorsqu'elle m'entendit pénétrer dans la pièce à laquelle un décor de circonstance, fait de petites choses attendrissantes d'ingénuité, tentait de donner l'aspect du confort » (Khadra, 2022 : 388).

Mariem est aussi charmante que pudique avec une simplicité sans pareil :

Un filet de sueur coula sur ma tempe lorsque je soulevai le voile. La vierge baissa les paupières, par pudeur. Elle était très jeune, et toute menue, le teint légèrement foncé, le cou gracile sous les colliers parés des bijoux. Elle n'était pas une reine de beauté, mais elle avait le charme simple et innocent d'une adolescente élevée au grand air, un peu farouche et pleine de mystère. (Khadra, 2022 : 389).

Khadra ne se contente pas de décrire les traits de *Mariem*, source d'amour qui ne tarit pas à mesure qu'on s'abreuve de ses yeux, mais il nous fait une confidence solennelle sur ses sentiments pour elle :

Je lui posai un imperceptible baiser sur le front nimbé de pièces d'or. Son cou rentra comme si mes lèvres pesaient des tonnes. Elle rouvrit les yeux ; des yeux immenses, teintés d'un mélange de candeur et de sérénité au fond desquels baignait une sorte de résignation confiante qui me toucha de plein fouet. Et je jure, devant les morts et les vivants, qu'à l'instant où son regard croisa le mien je sus, avec une certitude absolue, que j'allais l'aimer de toutes mes forces jusqu'à la fin de mes jours (Khadra, 2022 : 389).

Mariem est une épouse aimante avec un grand sens de l'écoute. La religiosité qu'elle dégage laisse parfois le narrateur : " Les premières nuits, lorsque j'essayais d'engager la conversation avec ma femme, elle ne me répondait presque pas. Elle m'écoutait religieusement, le menton dans le creux du cou, sans me regarder. Bien que mariés, nous demeurions de parfaits étrangers l'un pour l'autre"(Khadra, 2022 : 392). Elle sait aussi combler son conjoint pour le rendre heureux :

Je savais que je l'aimais déjà. De tout mon cœur. J'avais besoin de me sentir exister contre son corps de fourmi ouvrière, forgé par les épreuves d'une existence exclusivement vouée aux tâches les plus ingrates. Il était menu au point de disparaître dans mes bras, mais constamment débordant d'énergie ardente. J'aimais le sentir blotti contre le mien, chaud et bouleversant à la fois, encore rétif, certes, mais consentant. Lorsqu'elle me souriait, de ce sourire hésitant qui semblait s'excuser de n'avoir rien d'important à dire, lorsqu'elle esquivait mes lèvres sur sa bouche de peur de ne pas savoir embrasser, j'avais envie de la serrer contre moi jusqu'à ce qu'elle devienne ma chair et mon âme, mais elle était si jeune et si fragile qu'une brusquerie de ma part l'aurait meurtrie. J'étais si bien auprès d'elle, tellement en paix, totalement restitué à moi-même, que chaque nuit était pour moi une absolution, et chaque matin une nouvelle virginité (Khadra, 2022 : 393).

Pour Yasmina Khadra, *Mariem* c'est plus qu'une femme, c'est un havre de paix : "J'ai choisi de finir la mienne à Kenadsa, auprès de ma rose des sables. Les gens du Ksar millénaire sont des êtres de lumière et de charité fraternelle. Je ne pouvais espérer meilleure retraite que leur sagesse, ni plus belle oasis que les yeux de Mariem"(Khadra, 2022 : 499).

Nous remarquons que les prénoms de *Lalla*, *Abla* et *Mariemchoisis* par l'auteur renvoient à des référents historiques, culturels et religieux et sont des signes linguistiques au sens piercien— parce qu'il correspond à une notion de logique générale— et non saussurien, car ils se composent d'un désignant et d'un désigné qui renvoie à un référent.

Si le nom propre qui condense une série d'informations concernant son référent se présente comme un "signe" abrégiateur pour ne pas dire une sorte de raccourci à valeur métonymique au travers duquel peut se lire toute une partie d'histoire, alors il ne saurait être considéré autrement que comme un symbole. (Chériguen, 2008 : 76).

Conclusion

L'auteur des *Vertueux* à travers les prénoms de *Lalla*, *Abla* et *Mariem* nous fait faire une immersion dans la culture, l'histoire et la religion. Le prénom *Lalla* ou la maîtresse des lieux nous renvoie à cette culture autochtone dans laquelle chaque femme maîtresse de son destin pourrait s'y identifier. Le prénom de *Abla*, la jeune guerrière éprise d'amour pour son cousin, se rapporte à toute jeune fille qui présente le même potentiel de courage, de détermination et d'honneur. *Mariem la vierge* n'est pas un simple prénom, mais c'est le symbole de piété et de religiosité. Pour l'auteur, le personnage qui a porté ce prénom dans le récit s'est laissé guider par l'aura qui l'entoure. Khadra nous livre ici un hymne à trois prénoms féminins qui seraient dépassés aujourd'hui par d'autres prénoms à la mode, mais qui n'auraient pas le même gabarit que ces prénoms qui ont une âme et un vécu et qui donneraient même la vie à des personnages couchés sur le papier.

La symbolique qui entoure les trois prénoms anime davantage le récit et crée chez le lecteur une sorte d'anticipation sémantique qui l'aidera à comprendre la personnalité du

personnage et potentiellement la suite du récit et cela est valable même pour les autres prénoms y compris masculins⁵.

Le choix de ces prénoms féminins a été volontaire pour rendre hommage aux personnes éponymes et pour donner plus d'épaisseur à ces personnages dans le récit. Le lien qui existerait entre les trois personnages féminins réside dans le fait qu'elles aient affronté les vicissitudes de la vie à bras le corps et n'ont pas daigné à se défendre et à défendre leurs valeurs. Le sens de l'honneur chez ces trois femmes est une valeur première que défend l'auteur et qu'il met en avant dans ce récit. Qu'elle soit *Abla*, *Lallaou Mariem*, elles sont fortes avec leurs prénoms qui résument leurs personnalités. Cette symbolique du prénom est très présente dans ce roman et c'est ce qui fait la particularité de Yasmina Khadra. Dès lors, nous considérons que ces trois prénoms féminins sont des symboles à part entière. Yasmina Khadra, dans *Les Vertueux*, s'est inspiré du répertoire local riche et varié. *Abla*, *Lalla* et *Mariem* ont été puisés dans l'environnement onomastique maghrébin, emprunt d'une culture arabo-berbéro-musulmane séculaire. L'auteur a pris attache autour de prénoms emblématiques qui ont marqué les esprits en les sublimant à travers un récit épique que nous considérons comme un chef-d'œuvre de l'auteur.

Enviado em 08/01/2024

Revisto em 01/02/2024

Publicado em 03/01/2025

Bibliographie

Baudelle, Yves (2008). *Onomastique romanesque*. Paris : L'Harmattan.

Bengoua, Soufiane (2021). Appellatifs, surnoms et prénoms pour les femmes dans la chanson rai algérienne. *Socles*, vol. 10, n°1, 165-189.

⁵Si nous prenons à titre d'exemple le nom du personnage principal du récit *Yacine Sellam*, le prénom *Yacine* veut dire celui qui apporte la paix et *Sellam* celui qui se plie à la volonté divine. Et c'est exactement le profil de ce personnage dans le roman.

Cheriguen, Foudil (2008). *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*. Alger : OPU.

Dickinson, John A. (1998). La prénomination dans quatre villages de la plaine de Caen, 1600-1800. *Annales de Normandie*, vol. 48, n° 1, pp. 67-104. https://www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1998_num_48_1_4829.

Harzoune, Mustapha (2005). Compte rendu de : Khadra, Yasmina, *L'attentat* (Paris : Julliard).

Saadi, Nourredine (2005). *La nuit des origines* (La Tour d'Aigues : L'Aube). Sansal, Boualem

(2005). *Harraga : roman* (Paris : Gallimard). *Hommes et migration*, n°1258, novembre-décembre 2005 (Laïcité : les 100 ans d'une idée neuve. I. À l'école), 147-149.

Khadra, Yasmina (2022). *Les vertueux*. Paris : Pocket.

Iliescu, Adelina (2013). La relation nom propre— nom littéraire. *Revista Studiiși. cercetări de onomasticăși lexicologie (SCOL)*, vol. VI, n° 1-2, 33-41.

https://cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2013/revista_scol_2013.html

Parpală, Emilia (2007). *Semiotica generală. Pragmatică*. Craiova : Editura Universitaria.

Saadi, Nourredine (2005). *La nuit des origines*. La Tour d'Aigues : L'Aube.

Sadaka, Jean (2016). *Figures saintes chrétiennes — musulmanes connues*. Paris : Éditions Publibook.

Sangoï, Jean-Claude (1985). La transmission d'un bien symbolique : Le prénom. *Terrain*, vol. 4, 70-76. <https://doi.org/10.4000/terrain.2873>.

Zonabend, Françoise (2001). Prénom, temps, identité. *Spirale*, vol. 3, n°19, 41-49.